

KMBO présente



LA PASSION D'AUGUSTINE



KMBO présente

LA PASSION D'AUGUSTINE

un film de Léa Pool

au cinéma le 30 mars 2016

103 MIN • CANADA • 2015 • DCP • VF

DISTRIBUTION

KMBO
Vladimir Kokh
Grégoire Marchal
61, rue de Lancry 75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
vladimir@kmbofilms.com
gregoire@kmbofilms.com

PRESSE

Laurence Granec
Betty Bousquet
92, rue de Richelieu 75002 Paris
Tél : 01 47 20 36 66
laurence.karine@granecmenard.com

PROGRAMMATION

KMBO
Tiana Rabenja
Léa Belbenoit
61, rue de Lancry 75010 Paris
Tél : 01 43 54 47 24
tiana@kmbofilms.com
lea@kmbofilms.com

Matériel presse téléchargeable sur www.kmbofilms.com



SYNOPSIS

Simone Beaulieu, devenue Mère Augustine, dirige avec succès un petit couvent au Québec. Passionnée, résiliente, Mère Augustine met toute son énergie et son talent de musicienne au service de ses élèves.

L'école est un joyau musical qui rafle tous les grands prix de piano et où les murs respirent la musique. Il y résonne un flot de gammes, d'arpèges, de valse de Chopin et de fugues de Bach. Mais lorsque le gouvernement instaure un système d'éducation publique au milieu des années soixante, l'avenir de Mère Augustine et de ses sœurs semble menacé.

ENTRETIEN AVEC LÉA POOL

A l'origine de *La passion d'Augustine*, il y a la scénariste Marie Vien...

Oui, c'est elle qui a écrit la première version de cette histoire. Son scénario était très documenté et fourmillait d'idées - elle-même a été pensionnaire dans un couvent quand elle était jeune. Elle a alors fait appel à moi pour deux choses. D'abord pour l'aider à structurer ce matériau scénaristique qui manquait un peu de forme. Ensuite pour le mettre en scène.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette histoire ?

Deux choses m'ont tout de suite interpellée. La musique, parce que j'y ai toujours accordé beaucoup d'importance dans mes films. Et mettre en scène un univers entièrement féminin. C'est tellement exceptionnel d'avoir quarante rôles féminins dans un film !

Et puis j'étais intéressée par cette époque de la fin des années soixante au Québec, que je n'ai pas connue personnellement. Quand je suis arrivée au Québec en 1975, j'ai été fascinée par la liberté qui y régnait. Je suivais des études en communication dans une université très progressiste où les professeurs et les étudiants se tutoyaient, la musique et le théâtre étaient en pleine effervescence, le nationalisme aussi, avec des gens comme René Lévesque qui donnaient l'espoir à un peuple d'avoir un pays... Et puis j'ai appris qu'à peine six ans plus tôt, la religion avait encore une emprise incroyable sur la population, tout le monde souffrait d'une éducation très rigide, c'était un peu l'âge des ténèbres ! Ce changement tellement profond de la société avait été si rapide que j'ai été étonnée que ce sujet n'ait pas encore été traité de l'intérieur. Ce que permettait justement le scénario de Marie Vien, en se plaçant du point de vue d'une petite communauté religieuse. Car ce sont vraiment les écoles religieuses de filles qui ont été les premières touchées par ces bouleversements sociétaux, notamment par la laïcisation de l'enseignement. Les curés ont pu garder leurs écoles de garçons beaucoup plus longtemps.

Sœur Augustine a-t-elle été inspirée par une personne réelle ?

Marie Vien avait une professeur de piano qu'elle aimait beaucoup et qui, je crois l'a inspirée mais je ne pense pas qu'il reste énormément de cette femme-là dans le film. Elle a juste été l'étincelle qui lui a donné envie d'écrire ce scénario.

L'originalité de l'histoire est que les religieuses de ce couvent sont pour la plupart progressistes. Notamment sœur Augustine qui, paradoxalement se bat pour les valeurs mêmes qui vont mener à la perte son école.

Cette idée était déjà là dès la première version du scénario de Marie et j'y ai tout de suite adhéré. On tombe trop souvent dans le cliché de la religieuse rigide et rétrograde. Beaucoup d'entre elles étaient au contraire des personnes d'exception, très libres et avant-gardistes. Au Québec - mais je pense que c'est un peu pareil en France -, les plus grands hôpitaux, en particulier les hôpitaux pour enfants ont été fondés par des sœurs. Ainsi que les grandes écoles de musique. Elles étaient des bâtisseuses et ont apporté beaucoup de choses au niveau social et culturel. La plupart avaient des idées de gauche, des positions très affirmées face au monde, à la pauvreté. Souvent, elles entraient en religion car elles n'avaient pas envie de se marier, d'avoir des enfants, de se couler dans le moule de la femme au foyer. A l'époque, les écoles laïques existaient déjà mais principalement pour les garçons. Pour les femmes, ces couvents étaient donc vraiment le lieu d'émancipation où elles pouvaient étudier, faire de la musique, devenir infirmière en chef, voyager...

Sœur Lise est néanmoins moins moderniste...

Certes, Sœur Lise ne supporte pas les changements et enseigne le français de façon extrêmement rigide mais en même temps, c'est une passionnée de la langue française. Et puis en découvrant son parcours personnel, on comprend peu à peu ses peurs. A l'opposé, il y a la religieuse syndicaliste qui parle de « cheap labour ». Ces deux femmes couvrent le champ de ce qu'étaient ces communautés, où des femmes rétrogrades côtoyaient des femmes de la gauche progressiste.

La scène où une sœur un peu fantasque fait crier le parquet en rythme par les jeunes pensionnaires est symptomatique de votre désir d'injecter sans cesse de la fantaisie et de l'humour dans cette histoire...

Cette sœur est particulièrement extravertie mais dans le fond, cette scène est véridique... Là encore, j'avais envie de me départir de l'image fausse de la religieuse coincée et montrer que ces femmes étaient souvent très drôles. C'était important pour moi d'oser cet humour à côté de choses plus dramatiques. Le montage de Michèle Arcand a été primordial pour tisser musicalement ces humeurs diverses, pour rendre cette histoire vivante.



Mardi 20 février

Un Renard, ayant aperçu au haut d'un arbre quelques grappes de raisins qui commençaient à mûrir, eut envie d'en manger, et fit tous ses efforts pour les atteindre, mais voyant que sa pègne était inutile, il dissimula son chagrin et dit en se retirant qu'il ne voulait point manger de ces raisins parce qu'ils étaient trop verts et trop sigres.

Esopé



Peut-être que j'étais la bonne personne pour faire ce film aussi parce que je n'avais pas d'animosité envers ce monde religieux puisque je n'avais pas subi ce moment pénible où il occupait trop de place. J'avais de la bienveillance envers ces femmes-là, le film ne porte pas de jugement sur elles.

Et les flash-backs ?

Il fallait connaître un minimum le passé d'Augustine pour comprendre son parcours et lui donner de l'épaisseur. Elle n'est pas entrée en religion par la question religieuse mais par la musique, qui a été salvatrice pour elle à un moment difficile. Ce que l'on apprend sur elle est extrêmement minime mais essentiel pour comprendre son côté rebelle, que l'on retrouve chez sa nièce.

On a tendance à filmer les religieuses comme une communauté, un bloc... La Passion d'Augustine réussit à les singulariser.

Oui, chacune a sa personnalité. Quand mon directeur artistique a lu le scénario, il était inquiet : « Elles ont un visage mais pas de corps. Comment vas-tu inscrire leur personnalité et leur identité à chacune ? » Son interrogation a allumé une petite lumière en moi qui m'a guidée, notamment au moment du casting. La plupart des rôles adultes sont tenus par des actrices aux visages assez singuliers et dont j'étais sûre du talent. Elles sont très connues au Québec, mais, hormis Céline Bonnier - qui joue Sœur Augustine -, davantage par le théâtre ou les shows télé que par le cinéma. Et dans le registre de la comédie. En peu de mots et de temps à l'écran, elles réussissent à exprimer une sensibilité, à être reconnaissables.

Le cœur du film, c'est d'abord filmer des visages et des mains. Cet enjeu a-t-il modifié votre rapport à la mise en scène ?

C'est sûr que j'avais besoin d'être plus proche des actrices que d'habitude mais pas non plus en trop gros plan car elles étaient peu ou pas maquillées. Et puis je ne voulais pas que le film soit trop claustrophobe. La nature était donc importante, il fallait maximiser sa présence, en faire un espace de liberté, une ouverture conquise peu à peu par ces sœurs. J'ai été beaucoup inspirée par le peintre Jean-Paul Lemieux pour les scènes de neige. Je voulais partir de l'hiver pour aller vers un dégel progressif, jusqu'à l'éclosion du printemps. Le film raconte aussi le dégel d'une société.

Où avez-vous tourné ?

Les extérieurs à Saint Jean sur Richelieu et les intérieurs dans un couvent à Saint Jacques, dont les six dernières sœurs partaient pour une maison de retraite appartenant à la congrégation le jour même où l'on y entrait. Il y a eu une sorte de passation très touchante.

Votre expérience du documentaire vous a-t-elle servi à rendre si prégnants cette époque et ce couvent ?

Je dis toujours que le documentaire nourrit mes fictions et vice-versa. Plus ça avance, plus j'ai vraiment besoin de l'un et de l'autre. La matière de base de Marie était déjà très riche. Elle avait fait beaucoup de recherches et d'interviews, lu des journaux de sœurs... Des expressions comme « vous avez vos permissions » par exemple, je ne les aurais pas trouvées. Mais de mon côté aussi, j'ai ressenti le besoin de me documenter, de visionner des choses, de regarder des photos... Et puis j'ai été secondée par mon directeur artistique, qui connaissait bien cette époque. Tout ça mis ensemble donne effectivement un film assez documenté.

Le choix de filmer les jeunes filles en train de réellement jouer du piano renforce la dimension documentaire du film...

Au départ, j'ai commencé par rencontrer de jeunes comédiennes qui savaient tout juste jouer du piano. Je me disais que cela suffirait, qu'on tricherait un peu. Mais après quelques auditions, je me suis rendu compte que ça allait être tellement difficile et ennuyeux de devoir à chaque fois faire un autre plan sur les mains d'une vraie pianiste. J'ai donc complètement changé de direction et j'ai été chercher dans des écoles de musique. Au final, aucune des jeunes filles n'est comédienne, mais musicienne ! Et il n'y a pas une image trichée dans le film. On passe du visage aux mains, on revient sur le visage, tout ça de manière très fluide car mon premier assistant caméra est lui-même musicien. Il était capable de devancer le mouvement des mains, de sentir quand elles allaient partir à droite sur le piano. Céline Bonnier, c'est aussi elle qui joue.

Dans le film, la spiritualité ne passe pas tant par la religion que par la passion de la musique.

Oui, ce n'est pas du tout un film sur la religiosité mais sur la spiritualité qui s'exprime par la musique. Et aussi par le sens de la solidarité de cette communauté qui se tient les coudes, défend ce qui lui tient à cœur.

Comment avez-vous choisi les morceaux de musique classique ?

De manière assez collégiale avec Marie Vien, avec l'une des comédiennes qui était en examen et proposait des morceaux qu'elle connaissait déjà car elle n'aurait pas le temps d'en apprendre d'autres et avec le directeur musical François Dompierre. Par ailleurs, des morceaux pour moi étaient vraiment au cœur de l'émotion que je voulais exprimer : Enée et Didon de Purcell pour la scène de dévoilement et le chant russe assez grave qui renvoie au passé d'Augustine.

Et Bach revisité par le jazz ?

Dans le scénario, il était écrit qu'Alice improvise mais comme Lysandre Ménard a une formation hyper classique, ce n'était

donc pas fait pour elle, et François Dompierre lui a écrit une partition de jazz, qu'elle a appris comme un morceau de classique. François a aussi composé le chant autour de Schubert et le morceau à quatre mains interprété lors de la conférence de presse.

À partir d'un milieu et d'un sujet très particuliers, vous faites un film universel et actuel sur l'émancipation...

Quand on parle aujourd'hui du port du voile et de la burka, la problématique n'est effectivement pas très différente. Ces femmes musulmanes sont aussi aux prises avec la religion et une habitude de se couvrir qui les rassure. Pour nous occidentaux, cette pratique rabaisse la femme et moi-même, je suis pour qu'elle disparaisse mais il ne faut pas oublier que l'accession à cette libération nécessite tout un chemin. Ce geste n'est pas anodin.

Cette scène de dévoilement est mise en scène de manière moins réaliste que le reste du film...

Cette scène était importante, il ne fallait pas passer à côté et j'y ai beaucoup réfléchi. Au départ, je la voulais encore plus graphique, avec juste des bouts de voiles enlevés et qui tombent. Mais plus j'avais et plus je me disais qu'il y avait quelque chose de plus fondamental à exprimer, et surtout de moins froid. J'ai filmé avec une seule source de lumière, dans laquelle j'ai demandé aux comédiennes de venir en leur disant précisément quoi faire : « Tu te tournes lentement, tu enlèves la première épingle... » Tout était très chorégraphié, elles étaient prisonnières de leur corps et des gestes que je leur demandais d'effectuer mais leurs émotions leur appartenaient, elles pouvaient décider de ce qu'elles ressentaient. Pierrette Robitaille a notamment beaucoup pleuré et quand je lui ai demandé ensuite pourquoi elle avait éprouvé une telle charge, elle m'a répondu : « C'est comme si on m'arrachait la peau. ». Après coup, j'ai appris dans un entretien qu'elle a donné à un journal que son père et sa mère étaient des religieux défringués. Ils avaient ôté leur habit pour se marier, et donc lui donner la vie...

Beaucoup de vos films parlent de l'émancipation féminine...

C'est sûr que cela fait partie de mes préoccupations. Faire du cinéma quand tu es une femme est déjà un acte d'émancipation. En tout cas, c'était le cas il y a trente ans. Aujourd'hui, il y a plus de femmes. Et encore, pas tant que ça...



Léa Pool Réalisatrice et scénariste

Léa Pool commence sa carrière en 1979 avec STRASS CAFÉ. Suivent ensuite, LA FEMME DE L'HOTEL, ANNE TRISTER, À CORPS PERDU, LA DEMOISELLE SAUVAGE et MOUVEMENTS DU DÉSIR, qui a décroché 8 nominations aux Prix Génie. EMPORTE-MOI a remporté plusieurs prix, dont le Prix Spécial du Jury Cœcuménique au Festival de Berlin et LOST AND DELIRIOUS a été présenté à plusieurs festivals. Avec LE PAPILLON BLEU, elle réalise un premier film pour la famille. Par la suite, il y aura le long métrage MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR avec Céline Bonnier et LA DERNIERE FUGUE, l'adaptation du roman « Une belle mort » de Gil Courtemanche. Elle a également réalisé plusieurs documentaires pour la télévision, dont Gabrielle Roy qui a remporté le Prix Gémeaux du Meilleur Documentaire. Depuis 1989, elle a reçu plusieurs hommages et rétrospectives de son œuvre à travers le monde.

FILMOGRAPHIE

2015	LA PASSION D'AUGUSTINE
2011	PINK RIBBONS, INC. - L'INDUSTRIE DU RUBAN ROSE
2010	LA DERNIERE FUGUE
2008	MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR
2004	THE BLUE BUTTERFLY - LE PAPILLON BLEU
2001	LOST AND DELIRIOUS- REBELLES OU LA RAGE AU CŒUR
1998	EMPORTE-MOI
1997	GABRIELLE ROY
1996	FEMMES : UNE HISTOIRE INÉDITE. LE TANGO DES SEXES
1996	FEMMES : UNE HISTOIRE INÉDITE. ÉCHOS DU FUTUR
1996	LETTRE À MA FILLE
1993	MOUVEMENTS DU DÉSIR
1991	LA DEMOISELLE SAUVAGE
1991	MONTRÉAL VU PAR... SIX VARIATIONS SUR UN THÈME : RISPONDETEMI
1990	HOTEL CHRONICLES
1988	À CORPS PERDU
1986	ANNE TRISTER
1984	LA FEMME DE L'HÔTEL
1981	EVA EN TRANSIT
1979	STRASS CAFÉ
1978	LAURENT LAMERRE, PORTIER

DERRIÈRE LA CAMERA

Marie Vien Scénariste et dialoguiste

De 1985 à aujourd'hui

Moi, ma mère - Spécial de variétés, 1 heure, TQS

Les Prix du Québec - Diffusion Télé-Québec

Portrait de famille - 26 épisodes de 30 minutes, diffusion TV5

Violons d'enfer - Spécial, 1 heure, diffusion CBC - SRC

Pierre Légaré - 1 heure, diffusion TVA

Festival of Stars - 8 spéciaux de variétés, diffusion Chaîne Global

Dos ados - 26 émissions 1 heure, diffusion Canal Vie

Violons d'enfer - Spécial 1 heure, Angèle Dubeau et La Pietà, diffusion SRC -M'aimes-tu? - Série format magazine de 52 émissions d'information axée sur la santé et les habitudes de vie, diffusion SRC

Donne-moi une chance "man" - Documentaire sur la place des jeunes dans la société

Changer le mal de place - Documentaire sur la surconsommation des médicaments -Quand l'amour dérape - Documentaire sur la violence familiale

Vivre ensemble comme du monde - Documentaire sur les relations interculturelles, diffusion SRC

Les grandes vacances - Spéciaux de variétés tournées à l'étranger, diffusion TQS -C'est quoi ton signe? - Série de variétés, humour et chansons sur l'astrologie, diffusion TQS

Vue sur mer - Spécial de variétés sur Daniel Lavoie, tournage Québec, France, Suisse, Belgique, diffusion SRC

Jamaïque Jamaica - Variétés, tournage Jamaïque

Maroc'n Roll - Variétés, tournage Maroc, diffusion TVA

Les chanteurs s'amuseent - Variétés tournage Grèce, diffusion TVA

Neige et Graffiti - Hommage à Bombardier, diffusion TVA

Alain Morissod & Sweet People - Variété tournage Suisse

Fantaisie de Noël - Le sommet Franco-Sonique -Spécial de variétés à l'occasion du sommet francophone, diffusion Télé-Québec

Rue St-Jacques - Magazine économique, diffusion TVA

Les carnets de Louise - Magazine de consommation

Réalisation de 52 vidéos clip portant sur la mode et la décoration.

Point de presse - Scénario série dramatique sur les coulisses du monde ministériel (Développement, SRC)

Silence on chante - Recherche et scénario spécial de variétés sur le cinéma -Incognito, Céline Dion - Recherche et scénario lancement d'un disque

La paix - Recherche et scénario à l'occasion de l'année internationale de la paix.

Lyse Lafontaine Productrice

Depuis plus de trente ans dans le milieu du cinéma et de la télévision, Lyse Lafontaine a collaboré avec la plupart de nombreux cinéastes.

De 1989 à 1999, au sein des Productions du Verseau, elle produit LEOLO (Jean-Claude Lauzon), EL JARDIN DEL EDEN (Maria Novaro) coproduction Canada-Mexique ainsi que plusieurs séries télé dont la prestigieuse télé-série L'ombre de l'épervier I et II, réalisée par Robert Favreau.

Lorsqu'elle fonde en 1999 Lyla Films, sa propre maison de production, elle poursuit sa collaboration avec Robert Favreau et produit Les muses orphelines. Par la suite, il y a eu la comédie à succès CAMPING SAUVAGE, mettant en vedette Guy A.Lepage et Sylvie Moreau.

De 2004 à 2009, elle s'associera avec le groupe France Film pour produire sous la bannière des Productions Equinoxe, dont elle est la présidente et directrice générale : UN DIMANCHE À KIGALI (adaptation du roman de Gil Courtemanche) tourné entièrement au Rwanda et le troisième long métrage signé Carole Laure, LA CAPTURE. Il y aura les deux derniers films de Léa Pool, MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR, qui a reçu le Prix du Public dans plusieurs festivals internationaux ainsi que LA DERNIÈRE FUGUE, adaptation du roman Une belle mort, de Gil Courtemanche, une coproduction avec Iris Productions du Luxembourg.

Ces dernières années, elle a coproduit avec la France, 24 MESURES du réalisateur Jalil Lespert , OEPRATION CASABLANCA, du cinéaste suisse Laurent Nègre et auprès de Christian Duguay (CD Films), elle participe à la coproduction de JAPPELOUP.

En 2009, l'enseigne de Lyla Films reprend vie et Lyse Lafontaine coproduira avec Robert Lantos, BARNEY'S VERSION, adapté de l'œuvre de Mordecai Richler et tout récemment, avec la maison française MK2, le troisième long métrage de Xavier Dolan, LAURENCE ANYWAYS. C'est également auprès de MK2 que Lyse Lafontaine a assuré la partie canadienne du tournage de ON THE ROAD, une réalisation de Walter Salles en 2010. Été 2011, elle produit L'EMPIRE BOSSE, une comédie satyrique, mettant en vedette Guy A. Lepage, Claude Legault, Valérie Blais et Elise Guilbault. Elle assure par la suite la production de LOVE PROJECT, le dernier long métrage de la réalisatrice Carole Laure et travaille présentement sur LA PASSION D'AUGUSTINE de Léa Pool.

Lyse Lafontaine a été présidente du CNCT de 2001 à 2013, en plus de siéger sur le conseil d'administration de la Sodéc. Elle fut aussi membre du conseil d'administration de la Cinémathèque québécoise, du BCTQ et de l'APFTQ pendant plusieurs années.

François Tremblay Producteur

Depuis 2004, François Tremblay participe à plusieurs projets avec la productrice Lyse Lafontaine.

Il débute comme producteur délégué sur Pied-de-biche, documentaire co-réalisé par Rachel Verdon et Robert Favreau et présenté sur les ondes de Télé-Québec.

Il est ensuite coordonnateur sur le long métrage UN DIMANCHE A KIGALI de Robert Favreau, ainsi que producteur délégué pour le «making of» du film Un tournage à Kigali. Il est par la suite directeur de production sur le long métrage LA CAPTURE de Carole Laure ainsi que 24 MESURES, de Jalil Lespert, ces deux projets étant des coproductions avec la France.

Les projets s'enchaînent et François Tremblay est directeur de production sur deux long métrages de Léa Pool, MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR et LA DERNIÈRE FUGUE (coproduction avec le Luxembourg), puis producteur délégué sur OPÉRATION CASABLANCA de Laurent Nègre (coproduction avec la Suisse).



Par la suite, il produit avec Lyse Lafontaine L'EMPIRE BOSSÉ réalisé par Claude Desrosiers et mettant en vedette Guy A. Lepage, Claude Legault et Valérie Blais. Il assure par la suite la production de LOVE PROJECT, le dernier long métrage de la réalisatrice Carole Laure et de LA PASSION D'AUGUSTINE de Léa Pool.

Il travaille actuellement au développement de projets autant pour le petit que pour le grand écran au sein de l'équipe de Lyla Films.

François Dompierre Compositeur et directeur musical

Il a étudié le piano à Ottawa avec Hélène Landry et Noëlla Vaillancourt et l'orgue avec Paul Larose, François Dompierre entre, en 1959, au Conservatoire de Musique de Montréal où il étudie la composition. Après le Conservatoire, il compose plusieurs chansons dont L'âme à la tendresse et on lui doit aussi la réalisation des cinq derniers albums de Félix Leclerc. Depuis sa rencontre avec Jacques Godbout, la musique pour l'image est devenue son moyen d'expression privilégié. Il a signé celle d'une soixantaine de films dont MARIO (1984; Prix Génie 1985 Meilleure Musique de Film) et LE MATOU (1985; Prix Génie 1986 Meilleure Musique de Film) de Jean Beaudin, LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRICAIN (1986) de Denys Arcand, LES PORTES TOURNANTES (1988) de Francis Mankiewicz, JÉSUS DE MONTRÉAL (1989) de Denys Arcand, L'ODYSSÉE D'ALICE TREMBLAY (2002) de Denise Filiatrault et des pièces de théâtre musical dont Demain matin Montréal m'attend de Michel Tremblay.

Compositeur inclassable, il écrit en général de la musique «tonale» comme d'autres font de la peinture «figurative» ! À cause de cela, et bien que vivant tout à fait à son époque, on ne le considère pas comme un compositeur contemporain. Quoi qu'il en soit, on lui doit une vingtaine d'œuvres qui sont jouées régulièrement en concert au Canada comme à l'étranger. Parmi celles-ci, mentionnons Les Diableries, un concerto de violon pour Angèle Dubeau, un de trombone pour Alain Trudel, la Symphonie imaginaire jouée récemment par l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) et deux concertos de piano dont le premier a été enregistré sur étiquette Deutsche Grammophon. Il a publié un album compilation de ses œuvres interprétées par lui-même au piano intitulé Flash Back. Il a créé aussi une série de pièces pour piano qu'il destine à son ami Alain Lefèvre. François Dompierre a dirigé à diverses occasions les Orchestres symphoniques de Montréal, Québec, Vancouver, ainsi que l'Orchestre Métropolitain et des musiciens de l'orchestre de l'Opéra de Paris. Très actif dans le domaine de la protection des droits d'auteurs, il est membre de la CAPAC et de la SPACQ.

DEVANT LA CAMERA

Céline Bonnier Mère Augustine

À la télévision, Céline Bonnier a reçu deux Prix Gémeaux (2001 et 2003) pour la série Tag, où elle interprétait Mélanie Jobin, une mère de famille à la fois forte et vulnérable. En 2002, elle a également remporté le Prix Gémeau pour la Meilleure Actrice dans un second rôle pour la série Le dernier chapitre. Céline s'était d'ailleurs déjà illustrée par ses participations dans de nombreuses téléséries populaires dont Omerta, Nikita, Blanche et la mini-série sur les jumelles Dionne, Million Dollar Babies, diffusée simultanément à CBC (Canada) et CBS (É.U.). En 2004, elle interprétait des jumelles Denise et Dora dans L'héritière de Grande Ourse. Après une courte pause, elle fait un retour dans la série Les rescapés. Elle fait partie de la distribution des téléséries Unité 9 et Un sur 2.

Au cinéma, on peut la voir dans LE CIEL SUR LA TÊTE de Geneviève Lefebvre et André Mélançon, CABOOSE de Richard Roy, LE VENT DU WYOMING d'André Forcier, LES MUSES ORPHELINES de Robert Favreau ou encore dans LES PLAQUES TECTONIQUES de Peter Metler. Ces deux derniers films lui ont justement valu chacun une nomination aux Prix Génie. Par la suite, elle enchaîne THE ASSIGNMENT, un thriller de Christian Duguay, UN HOMME ET SON PÉCHÉ de Charles Binamé, LE DERNIER TUNNEL d'Érik Canuel puis dans LA FACE CACHÉE DE LA LUNE de Robert Lepage. En 2003, elle incarnait Monica dans le film MONICA LA MITRAILLE de Pierre Houle, interprétation qui lui a valu 2 nominations (Jutra et Génie) en 2004. Par la suite, elle interprétait le rôle d'Hanna Steinway dans le film d'André Forcier, LES ETATS-UNIS D'ALBERT, ainsi qu'Élise dans UN DIMANCHE A KIGALI de Robert Favreau. Pour son interprétation d'Annie dans DÉLIVREZ-MOI, Céline reçoit plusieurs prix, dont le Jutra de la Meilleure Actrice (2007). On l'a aussi découverte dans TRUFFE de Kim Nguyen, MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR de Léa Pool, JE ME SOUVIENS, autre collaboration avec André Forcier, POUR TOUJOURS LES CANADIENS de Sylvain Archambault ainsi que FRENCH KISS et COTEAU ROUGE.

Au théâtre, on a pu la découvrir dans *La cloche de verre*, mis en scène par Brigitte Haentjens. Mais elle a aussi été dirigée par des artistes innovateurs comme Pierre Bernard dans *L'enfant problème* (Masque de la Meilleure Interprétation Féminine), Denis Marleau dans *Urfaust* et *Trilogie de l'absence*, Serge Denoncourt dans *Le Cid* et *Christine, La Reine-Garçon*, sans compter Brigitte Haentjens dans *Hamlet Machine* et *Blasté* ainsi que par Lorraine Pintal dans *Hiver de force* et *La charge de l'original épormyable*.

Lysandre Ménard Alice Champagne

Lysandre Ménard est avant tout une musicienne. Elle a commencé l'étude du piano dès l'âge de cinq ans avant de continuer ses études au conservatoire de musique de Montréal.

Elle s'est classée en première place au concours musical international *Crescendo* à New York, elle a présenté à trois reprises des performances au Carnegie Hall. Elle a obtenu la deuxième place au concours international *Julia Crane* en 2010 et *Thousand Island international piano competition* en 2011. Finaliste des *Concours de musique du Canada* depuis 9 ans, Lysandre a aussi été choisie parmi les trente participants nationaux du tremplin du concours de musique de Canada 2012.

Cette jeune pianiste de 21 ans a déjà participé à de nombreux récitals ou concerts-galas et elle a offert des prestations remarquables dans le cadre de plusieurs concours de musique.

Elle s'est produite avec l'Orchestre Symphonique Pop de Montréal, l'orchestre des jeunes de Sherbrooke ainsi que l'orchestre de l'université de Sherbrooke pour interpréter le deuxième Concerto de Rachmaninov.

En 2015, elle fait ses débuts au cinéma en interprétant un rôle principal dans le film *LA PASSION D'AUGUSTINE* pour lequel elle a notamment reçu le prix de la meilleure actrice au Newport Film festival.

Valérie Blais Sœur Claude

Diplômée de l'École Nationale de Théâtre du Canada en 1990, Valérie se taille rapidement une place au théâtre. Elle joue dans *Peer Gynt*, *Les trois sœurs*, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes*, *Tout bas...si bas*, *La nuit des rois*, *Les précieuses ridicules* et *Le démon de midi*, spectacle solo dans une mise en scène de Dominique Michel qui lui a permis de remporter le Prix de la Révélation Juste pour Rire en 2004.

Elle a ensuite fait partie de Les contes urbains, Ladies et Gentleman, Attends-moi et L'amour, la mort et le prêt-à-porter.

Très présente au petit écran, elle incarne le rôle de Rafi dans l'émission pour enfants Cornemuse. Elle a joué dans Urgence, Fortier, Virginie, Le monde de Charlotte, Le petit monde de Laura Cadieux, La promesse, Tactik ainsi que dans la web série La Brigadière. Le grand bonheur pour Valérie s'appelle Tout sur moi où elle joue son propre rôle. Son interprétation lui a d'ailleurs valu un Prix Gémeau en 2009.

Au cinéma, nous avons pu la voir dans BORDERLINE, LE JOURNAL D'AURÉLIE LAFLAMME, L'EMPIRE BOSSÉ et plus récemment, dans LE GANG DES HORS LA LOI.

Diane Lavallée Sœur Lise

Révélee à la télévision par le téléroman Grand-papa, elle a mis son talent au service de nombreuses émissions telles que Le monde merveilleux de Ding et Dong, 2 frères, La vie, la vie, Virginie, Max inc., Délect inc., Roxy, Les Boys, Vrak la vie, Caméra café, Il était une fois dans le trouble et 30 vies. Elle a également participé à de nombreux Bye-Bye et a incarné avec brio la délicieuse Thérèse de La petite Vie.

Au théâtre, Diane Lavallée a fait partie de plus de quarante productions, dont Don Juan, Les jumeaux vénitiens, Les noces de rôle, Les voisins, Monsieur Chasse !, Le roi se meurt, Un air de famille, Variations sur un temps, Inventaires, Les pieds des anges, Premières de classe, Visite libre, La déprime et Les 39 marches.

Au cinéma, on a pu la voir dans le film MAURICE RICHARD, où son interprétation d'Alice Norchet lui a valu une nomination aux Jutra dans la catégorie Meilleure Actrice dans un second rôle. On l'a aussi aperçue dans plusieurs autres productions comme ELLES ÉTAIENT CINQ, IDOLE INSTANTANNÉE, KARMINA I et II, NUIT DE NOCES, HISTOIRES D'HIVER, LE GRAND DÉPART, LE BONHEUR DE PIERRE, FRENCH IMMERSION et LE SENS DE L'HUMOUR.

LYLA FILMS

Lyse Lafontaine a fondé Lyla Films en 1999. Son but était d'accompagner les auteurs et les cinéastes dans la réalisation de leurs projets et de faire en sorte que soit respectée leur vision tout au long du processus de création et ce jusqu'à la diffusion de leur œuvre en salle ou à la télé. Produire des films d'auteur de qualité dont on peut être fier.

Lyla Films n'a jamais cessé de poursuivre cet objectif. Et au fil des ans, elle a élargi sa portée en privilégiant la coproduction internationale. Cela lui a permis de collaborer avec des réalisateurs, comédiens, techniciens de France, de Suisse et d'Italie, allant du Luxembourg jusqu'au Rwanda. Inversement ces échanges ouvrent les portes aux créateurs d'ici afin que leur talent soit reconnu à travers le monde.

Filmographie :

LES MUSES ORPHELINES (2000) de Robert Favreau. Les rôles principaux sont tenus par Marina Orsini, Céline Bonnier, Fanny Mallette, Stéphane Demers.

LAUZON LAUZONE (2002), documentaire long métrage de Louis Bélanger.

CAMPING SAUVAGE (2004), de Sylvain Roy et Guy A. Lepage

Entre 2004 et 2009, Lyla Films s'associe au groupe France Film et produit sous la bannière des Productions Equinoxe

PIED DE BICHE (2004) documentaire long métrage de Rachel Verdon et Robert Favreau.

UN DIMANCHE À KIGALI (2005) de Robert Favreau

LA BELLE BÊTE (2006) de Karim Hussein. Coproduction avec Screen Machine

LA CAPTURE (2007) de Carole Laure

24 MESURES (2007) de Jalil Lespert, en coproduction avec WY Productions et en association avec MK2. (France)

MAMAN EST CHEZ LE COIFFEUR (2008) de Léa Pool

LA DERNIÈRE FUGUE de Léa Pool

En 2010, LYLA FILMS reprend son nom que l'on verra au générique de :

OPÉRATION CASABLANCA de Laurent Nègre

LAURENCE ANYWAYS de Xavier Dolan

L'EMPIRE BOSSÉ de Claude Desrosiers

LOVE PROJECT de Carole Laure

LA PASSION D'AUGUSTINE de Léa Pool

LISTE ARTISTIQUE

Mère Augustine

Alice

Sœur Lise

Sœur Claude

Sœur Onésime

La Générale

Madame Thompson

Mère Marie-Stéphane

Marguerite

Suzanne Gauthier

Marie-Louise

Carole Lepage

Sœur Huguette

Sœur St-Donat

L'aumônier

Céline Bonnier

Lysandre Ménard

Diane Lavallée

Valérie Blais

Pierrette Robitaille

Marie Tifo

Marie-France Lambert

Andrée Lachapelle

Maude Guérin

Élizabeth Tremblay-Gagnon

Yogane Lacombe

Tiffany Montambault

Anne-Élisabeth Bossé

Danielle Fichaud

Gilbert Sicotte

LISTE TECHNIQUE

Réalisatrice	Léa Pool
Scénariste et idée originale	Marie Vien
Coscénariste	Léa Pool
Directeur de la photographie	Daniel Jobin
Directeur artistique	Patrice Bengle
Créatrice des costumes	Michèle Hamel
Compositeur et directeur musical	François Dompierre
Preneur de son	Thierry Morlaas-Lurbe
Concepteur sonore	Claude Beaugrand
Mixeur	Luc Boudrias
Directeur de casting	Daniel Poisson
Ère assistante à la réalisation	Carole Dubuc
Directrice de production	Hélène Ross
Directeur de postproduction	Pierre Thériault
Productrice	Lyse Lafontaine
Producteur	François Trembla

KMBO

LA PASSION D'AUGUSTINE